

Le cplc Munro reçoit une mention élogieuse Un pompier est reconnu pour son professionnalisme lors de plusieurs situations délicates

Par le capt John Weingardt, *The Western Sentinel*, 1^{er} juin 2006

Le cplc Munro adore le métier de pompier. « C'est ce que j'ai toujours voulu faire depuis mon enfance », dit-il. Bien que, pendant de nombreuses années, il occupait le poste de technicien de véhicules au sein des Forces canadiennes, il travaillait également à titre de pompier civil volontaire. « Depuis 1996 jusqu'au mois de septembre de l'an dernier, je portais une radio à la ceinture la plupart du temps », se rappelle-t-il. Il travaillait en Alberta, à Namao et pour le Village de Gibbons. Il y a quatre ans, le cplc Munro a obtenu le reclassement qu'il désirait le plus : Il a été accepté dans le groupe des pompiers militaires. Le cplc Munro a du mal à spécifier ce qu'il préfère dans son métier. « En fait, je n'aime pas avoir à pratiquer mon métier, car cela veut dire que quelqu'un est blessé ou que quelqu'un est en train de perdre ses biens. Ce qui me plaît, c'est de savoir que je fais une différence à un moment ou quelqu'un est dans le besoin. »

En effet, en mai dernier, le cplc Munro a fait une grande différence dans la vie de nombreuses personnes. En quelques semaines seulement, il a répondu à plusieurs appels mettant en cause de graves accidents et incendies de véhicules, certains ayant causé des décès. À plusieurs reprises, il a exercé la fonction de commandant du lieu de l'incident, en mettant à profit son expérience exhaustive et son sang froid, lesquels allaient lui être d'une grande utilité le 19 mai 2005. Ce soir-là, le cplc Munro travaillait au service des incendies de Gibbons. Son équipe et lui revenaient tout juste de leur premier accident de véhicule de la soirée, à la suite duquel ils avaient dû extraire un patient d'un véhicule pour ensuite le confier aux ambulanciers. C'est alors qu'ils ont reçu l'appel d'une personne en panique. « Il est souvent possible de prédire la gravité d'un accident en entendant la voix de la personne à l'autre bout du fil », dit-il. L'équipe du cplc Munro a reçu l'ordre de se diriger vers le nord, et un agent de la GRC les a avertit que l'accident était grave : « Un camion gros porteur a frappé un autobus. » L'autoroute située à proximité de Gibbons sillonne à travers des collines ondulantes. C'est seulement après avoir franchi la dernière colline que l'équipe a aperçu le lieu de l'accident. « Il faisait tellement noir qu'on ne voyait presque rien », dit le cplc Munro.

Comme il était le pompier avec le plus d'expérience parmi la première équipe arrivée sur les lieux, le cplc Munro a assumé le rôle d'incident commander. « Il y avait des gens partout – ils marchaient, saignaient – beaucoup d'entre eux étaient grièvement blessés, et certains étaient en danger de mort. Quatre personnes ont été déclarées mortes sur les lieux. » Un camion gros porteur avait frappé un autobus arrêté sur l'autoroute. Au moment de l'accident, certains passagers se trouvaient à l'intérieur de l'autobus, et d'autres à l'extérieur, à proximité. L'obscurité et la grande taille du lieu de l'accident étaient des obstacles que les professionnels de sauvetage ont dû surmonter. Le cplc Munro a dû parcourir les lieux à la marche avant de pouvoir pleinement saisir l'ampleur de la situation. Initialement, il avait à sa disposition quatre autres pompiers, trois ambulanciers et une équipe de remorquage lourd. « Je sais que dans toute situation, si le commandant du lieu de l'incident ne dirige pas le travail correctement, les choses peuvent tourner au vinaigre très rapidement. » Le cplc Munro a donc dû déléguer – certains travailleurs ont administré les premiers soins, d'autres se sont chargés du triage des blessés et un travailleur a préparé l'équipement de lutte contre l'incendie. « Il faut savoir déléguer et faire

confiance à ses travailleurs. C'est une des choses les plus difficiles, car on ressent le besoin de mettre soi-même les mains à la pâte – mais dès qu'on s'y met, on perd de vue la situation dans son ensemble. » Le cplc Munro s'est donc chargé d'appeler à l'aide avec sa radio. Il a fait appel aux ambulanciers et aux pompiers des communautés environnantes : Bon Accord, Gibbons, St. Albert, Fort Saskatchewan, Legal, Smoky Lake, Redwater, Thorhild... De plus, il a lancé le plan d'action en cas d'urgence du Village de Gibbons, afin de gérer tous les blessés. Selon le cplc Munro, quatre personnes sont décédées sur les lieux, deux ont succombé à leurs blessures par la suite, plus de vingt blessés marchaient sur les lieux et un peu moins d'une vingtaine de personnes ont été admises à l'hôpital. « Il est très important d'éloigner les blessés des lieux de l'accident dès que possible, car ceux-ci sont traumatisés. Ils étaient là lorsque c'est arrivé », explique le cplc Munro.



Il fait remarquer que les accidents causent plus que des blessures physiques. « Oui, les personnes sont blessées mais, même si elles n'ont qu'un doigt brisé ou quelques égratignures, il est essentiel de les éloigner des lieux le plus rapidement possible, car le traumatisme émotionnel qui peut leur être causé si elles y demeurent est inestimable. » De plus, les personnes présentes lors d'un accident ne sont pas les seules à subir un choc émotionnel : Les professionnels de sauvetage sont tout aussi vulnérables. La garnison d'Edmonton a prêté une aide considérable en offrant des séances d'Aide après un stress dû à un incident grave. « Ces séances doivent absolument être offertes entre 24 et 48 heures après l'accident, et être suivies d'autres séances au besoin, selon la personne. » Le cplc Munro prend le stress post-traumatique très au sérieux. « Si le travailleur sent qu'il n'est plus la même personne depuis l'accident, il doit demander de l'aide. » Selon lui, des signes courants du stress post-traumatique sont la colère, la dépression et la frustration. « N'ayez pas peur de demander de l'aide. N'essayez pas de faire le héros. Beaucoup de nos soldats tiennent encore à ce concept du héros. Ils craignent d'avoir l'air faibles, mais il ne faut pas avoir honte de demander de l'aide. Personne ne devrait avoir à vivre le stress post-traumatique, qu'il s'agisse d'un blessé ou d'un professionnel du sauvetage. »

En septembre dernier, le général Rick Hillier a remis au cplc Munro la Mention élogieuse du chef d'état-major de la Défense, en reconnaissance de son excellent travail. Le document officiel lui a été présenté le jeudi 11 mai par le lgén Marc Caron. En plus d'avoir acquis une expérience

exhaustive, le cplc Munro a tiré de nombreuses leçons. « Je vois les choses un peu différemment maintenant. Je réagis (aux accidents) d'une façon totalement mécanique. Je ne me permets pas de ressentir quoi que ce soit (pendant l'opération de secours). Mais une fois que le travail est terminé, j'y réfléchis, et oui, je me sens parfois un peu troublé. J'essaie de m'en sortir, et si un jour j'ai besoin d'aide, je vais appeler ici à la clinique. »